

GUSTAVO GUTIÉRREZ

Où les pauvres dormiront-ils cette nuit ?

Les personnes mues d'une foi profonde et d'un authentique amour de l'Église savent vivre sereinement l'incompréhension et même la persécution. Ils ne perdent rien de leur créativité. Tout comme Yves Congar, Gustavo Gutiérrez en est un exemple.

Peu de personnes savent supporter l'incompréhension dans la sérénité. Ne gaspillant pas leur énergie en luttes stériles, ils manifestent souvent une créativité surprenante. On pourrait évidemment mentionner le père Yves Congar. Durant les années où il fut mis à l'écart, à Jérusalem (1954) puis à Cambridge (1955), il a gardé, malgré sa souffrance, un silence respectueux. Dans ce silence, il a muri quelques-unes de ses œuvres maîtresses qui influenceront profondément les Pères de Vatican II.

DEUX HOMMES, DES SIMILITUDES

C'est en pensant à Gustavo Gutiérrez que ce souvenir de Congar m'est venu à l'esprit. Je vois de grandes similitudes entre ces deux hommes dont les chemins se sont croisés. Né au Pérou en 1928 et ayant du sang indien dans les veines, Gutiérrez a étudié la philosophie et la psychologie à Louvain, après quatre ans d'études de médecine au Pérou. Choissant le sacerdoce, il a poursuivi son cursus en France, où il a rencontré Yves Congar et Marie-Dominique Chenu, qui venaient, tous deux, d'être condamnés dans le contexte de la défense des prêtres ouvriers. De retour au Pérou, et ordonné prêtre, Gutiérrez devient curé de paroisse. De sa rencontre personnelle avec la misère des pauvres naît une réflexion théologique sur la libération apportée par le Christ. Ce sont les premiers jalons d'une réflexion théologique partant de la personne du pauvre, objet de l'amour du Christ, au lieu de partir de principes abstraits, comme le faisait la

théologie européenne qu'il avait étudiée. Il a poursuivi cette réflexion tout au long du Concile, au début duquel Jean XXIII avait exprimé son aspiration à une « *Église de tous et en particulier des pauvres* ».

LA THÉOLOGIE DE LA LIBÉRATION

À la rencontre de l'épiscopat latino-américain à Medellín, Gutiérrez est consultant théologique de l'épiscopat. Ses idées sur la place centrale de la libération dans la mission de l'Église inspirent toute la conférence. La théologie de la libération est née. Sauf de rares exceptions, les théologiens européens, habitués à interpréter ce qu'ils appellent le « donné révélé » à la lumière des grands philosophes de l'histoire, comme Aristote et Platon, sinon Kant et Descartes, n'ont pas pris au sérieux cette approche théologique. Lorsqu'elle a commencé à s'imposer en Amérique Latine, ils l'ont combattue. Gutiérrez, comme Congar, a su passer à travers toutes ces tempêtes la tête haute et le cœur serein, ne gaspillant pas son énergie en discussions et continuant d'écrire. Son petit ouvrage *Dónde dormirán los pobres esta noche ?* (Où les pauvres dormiront-ils cette nuit ?) publié en 2005 est d'une merveilleuse saveur évangélique.

RECONNAISSANCE TARDIVE

Admis dans l'Ordre dominicain en 2001, à l'âge de 72 ans, Gutiérrez est depuis longtemps lié d'amitié avec Gerhard Müller, l'actuel préfet de la Congrégation pour

la foi, avec qui il a publié en allemand en 2004 une présentation de la théologie de la libération, qui vient d'être traduite en italien. Gutiérrez a été reçu en audience privée par le Pape François, le 11 septembre. Le Cardinal Cipriani de Lima, membre de l'Opus Dei et grand défenseur jusqu'à ce jour de l'ex-président Fujimori, emprisonné pour crimes contre l'humanité, a attribué cette rencontre à la « naïveté » de Müller. Façon diplomatique d'accuser François de cette naïveté. Cela rappelle étrangement la remarque du jeune théologien Josef Ratzinger qui, au Katholikentag de 1966, qualifiait d'optimisme naïf l'ouverture au monde prônée par Jean XXIII dans son discours d'ouverture du Concile. Espérons que cette remarque de Cipriani ne siffle pas la fin de la trêve que semble avoir gardée jusqu'à maintenant ceux qui sont dérangés par le nouveau style papal.



Armand VEILLEUX,
père abbé de l'abbaye de Scourmont
(Chimay)